

ÉTAIN PULVÉRISÉ.

Stannum Pulveratum.

Faites fondre l'Etain : lorsqu'il sera fondu , versez-le dans une boîte de bois dont l'intérieur doit être enduit de Craie. Pendant que l'Etain se refroidit , secouez fortement la boîte. Une partie de l'Etain sera réduit en poudre : vous pulvériserez le reste en employant la même méthode.

R E M A R Q U E.

Le succès de ce procédé est fondé sur la propriété qu'a l'Etain d'être composé de parties qui se trouvent dans un état intermédiaire entre la fluidité & la tenacité avec laquelle elles adhèrent entr'elles , & qui est telle qu'elles peuvent supporter les efforts du marteau. Dans cet état ces parties sont battues séparément par l'agitation violente qu'on leur donne. L'Etain ne peut cependant pas être entièrement réduit en poudre par une seule opération , parceque ce métal ne reste dans ce même état , que pendant une espace de temps très-court. Les Métallurgistes ont donné à ce procédé le nom de *Granulation des Métaux* : mais comme ils ont donné le même nom à d'autres procédés , on a cru devoir adopter dans cet Ouvrage une dénomination plus connue des Apothicaires. (1)

(1) Nous n'avons aucune observation à faire sur le manuel de cette opération. La craie qu'on emploie empêche que le métal fondu ne s'attache aux parois de la Boîte , & elle tient en même temps les particules métalliques écartées les unes des autres : on peut aussi employer la Chaux ou l'Argile. Juncker donne après Hok (*) une autre méthode de granuler l'Etain ou le Plomb. On prend un de ces deux métaux , on le lime , & on le stratifie avec la Chaux vive : on a attention que les particules du métal ne se rencontrent ; on expose ce

(*) Elémens de Chymie , 2. part. chap. 2.

Bbbb ij

mélange à une chaleur suffisante pour faire fondre le métal : quand il est refroidi, on sépare par le moyen de l'eau qu'on verse à plusieurs reprises, toute la Chaux, & on retire une poudre métallique de la plus grande finesse.

On a employé la *Poudre d'Étain* comme un Anthelminitique efficace & puissant, qui agit par les selles, & fait sortir par cette voie les vers de toute espèce, soit les ronds, soit ceux qu'on a nommés Cucurbitins, même le *Tænia*. Le célèbre Mead rapporte (*) qu'il s'est servi contre cet infecte de la Limaille d'*Étain*, & qu'il en a vu les plus heureux succès pendant plusieurs années. Il méloit ensemble parties égales de *Poudre d'Étain* & de Corail rouge subtilement pulvérisé, dont il incorporoit ℥ j. dans S. Q. de Conserve d'Absinthe maritime. Il faisoit prendre deux bols de cette espèce dans le courant de la journée. Le Docteur Alston, Médecin & Professeur de Botanique à Edimbourg, paroît aussi avoir employé la *Poudre d'Étain* contre les vers, & en avoir eu les succès les plus assurés, sur tout contre les Vers Cucurbitins, contre lesquels il assure que ce remède ne lui a jamais manqué. (**) Il assure aussi l'avoir donné avec avantage dans le cas du *Tænia*. La méthode du Docteur

Alston est conforme à une recette qui lui avoit été communiquée, & par laquelle on incorporoit ℥ ij. d'*Étain* en poudre dans ℥ viij. de Mélasse, (***) Il purge d'abord le malade, & lui donne ensuite le remède à demie dose ; il en donne le quart le lendemain, ce qu'il répète encore le jour suivant, & repurge ensuite. Malgré le témoignage des deux célèbres Médecins que nous venons de citer, on auroit grand tort de regarder la *Poudre d'Étain* comme un spécifique contre les vers qui s'engendrent & se nourrissent dans le canal alimentaire. Outre que tout nous prouve qu'il n'y a point en Médecine de remède qui mérite véritablement ce nom, il s'en faut bien que l'effet de la *Poudre d'Étain* soit toujours certain. Un Auteur qui a donné sur les Vers une dissertation savante, (****) & enrichie d'observations, dit après avoir rapporté les observations que nous venons de citer, qu'il a vu faire usage de la *Poudre d'Étain* jusqu'à la dose de ℥ ij. en une seule fois, sans que ce remède eût fait sortir aucun vers. On ne doit donc pas se confier sur cette préparation au point de négliger les autres secours qui peuvent concourir au même but, & que l'expérience a démontré souvent être utiles. Nous ne parlons pas du dan-

(*) *Monita & Præcepta Medica*, cap. 6. sec. 3. pag. 119.

(**) Voyez les Essais & les Observations de la Société d'Edimbourg, tom. 5. art. 7.

(***) Voyez l'Exposition du Comité, & les notes qui y sont jointes, tom. 1. pag. cvj. & suiv.

(****) *Dissertatio Physico Medica de Vermibus intestinalibus hominum*. A Gualtero Van Doeveren. Lugd. Batav. 1753. in-4.

PURIFICATION DU MERCURE. 585

ger qui peut résulter de l'usage de certains Etains dans lesquels M. Magraf a démontré si évidemment la présence de l'Arfenic. (Voyez la Matière Médicale, tom. 1. art. Etain, pag. 143 & suiv.)

PURIFICATION DU MERCURE.

Argenti vivi Purificatio.

Distillez le Mercure dans une Cornue. Lavez ensuite ce Mercure qui aura passé dans le Récipient avec de l'Eau, dans laquelle vous aurez fait dissoudre du Sel, ou bien avec du Vinaigre.

R E M A R Q U E.

Il y a d'autres méthodes employées pour purifier le Mercure, & qu'on croit plus convenables pour produire cet effet. Celle qu'on regarde comme la meilleure, est d'obtenir par la distillation le Mercure qui est contenu dans le Cinnabre: (on donnera plus bas le procédé destiné à obtenir ce dernier;) on le mêle pour cet effet avec la Chaux ou avec la Limaille de Fer. Le procédé décrit dans le texte, est le plus aisé, & peut en même temps dégager suffisamment le Mercure des matières hétérogènes qu'il peut contenir. (1)

(1) Le Mercure est de toutes les substances Métalliques, celle dont on a fait le plus d'usage, & sur laquelle les Chymistes, les Médecins, les Charlatans, les Empyriques, se sont le plus exercés. Comme ce Métal, (car quelques-uns lui donnent ce nom) fournit dans plusieurs maladies, & surtout contre le virus vénérien, le remède le plus assuré, il n'est pas étonnant qu'on ait cherché à le tourner de toutes les manières possibles. Les véritables Mé-

decins Chymistes, dans la vue d'être utiles à l'humanité; les Alchymistes dans l'espoir futile de ce grand œuvre qui ne peut qu'enrichir les frippons adroits, & qui a ruiné, & ruinera encore tant de dupes; enfin les Charlatans, auxquels la crédulité des sots de tous les états & de tous les siècles, forme un fond assuré qui ne leur manquera jamais; mais quelques puissent être les vues qu'on s'est proposées dans les différens travaux qu'on a entre-